



Le carton

De vieux cartons d'emballage partent de Thiers ou des environs, transitent par Giroux et deviennent carton ondulé à Courpière.

Rien ne se perd ni ne se gaspille, tout est recyclé, le trajet est court ; on appelle cela de "l'écologie industrielle".

Le nom de l'entreprise donne sa localisation et indique sa fonction : Courpière Recyclage. Ce jour-là (c'est une hypothèse de travail), Christophe Flament, le gérant, part faire sa tournée selon un planning établi par Gwenola Franz, assistante commerciale. Il passe dans trois ou quatre entreprises thiernoises, s'arrête aussi à Pont-de-Dore. À chaque étape, il charge les bennes emplies de cartons d'emballage. Il revient à Courpière et dépose son chargement chez CELTA, dans la zone artisanale de Lachamp. Les cartons sont pressés, ligaturés, et les balles filent à Giroux par voie

ferrée. Les Papeteries de Giroux recyclent, transforment les vieux cartons en papier kraft qui, roulé en énormes bobines, retourne à Courpière, par la même voie, où CELTA en fait du carton ondulé prêt à un nouvel emploi.

Démarche volontaire

« Nous mettons à la disposition de nos clients des bennes dans lesquelles ils déposent leurs cartons et que nous allons récupérer à dates régulières, explique Gwenola Franz. Les bennes sont louées, nous facturons les coûts de transport et nous achetons le carton, selon le cours du marché, pour le revendre aux Papeteries. Nous avons aussi des clients qui pressent et ligaturent eux-mêmes, dans ce cas-là, nous prenons les balles que nous transportons directement à Giroux, par la route. » L'assistante commerciale précise que Courpière Recyclage récupère aussi les métaux, les plastiques souples, le bois, les gravats, les déchets végétaux et les DIB (déchets industriels banals). L'itinéraire cartonnier paraît simple, évident. Mais pour parvenir à cette simplicité, il a fallu une démarche volontaire, volontariste même. Au début, il y a une initiative, estampillée "écologie industrielle", de l'association Macéo¹ et, plus précisément, un projet sur le

prend au plus court

bassin thiernois auquel le Parc, la CCI du Puy-de-Dôme et la Ville de Thiers se sont immédiatement associés.

Élément facilitateur

Bénédicte Tarnaud-Friot, conseillère Entreprises à la CCI, détaille les opérations. « Avec une vingtaine d'entreprises, qui étaient partantes, nous avons procédé à un diagnostic pour évaluer les flux entrant et sortant, tous les flux : énergie, eau, matières premières, déchets... Nous avons mis ces données sur informatique² afin d'identifier d'éventuelles synergies, des mutualisations possibles entre les établissements industriels ou, au moins, certains d'entre eux. »

À l'issue de cette étape, douze entreprises qui envoient, ensemble et annuellement, plus de 600 tonnes de carton dans les circuits européens du déchet décident d'aller plus avant. « C'est sur ce dossier, en effet, qu'il nous a semblé plus facile d'engager rapidement des actions concrètes. » L'élément facilitateur est, bien sûr, la présence des Pape-

teries de Giroux qui consomment 32 000 tonnes de carton par an et s'approvisionnent, via négociants et intermédiaires, dans le monde entier. Pour qu'une partie provienne, en direct, du voisinage thiernois, il faut trouver un prestataire qui assure la collecte et le transport. Et c'est ainsi que, suite à une consultation basée sur un cahier des charges, la société Courpière Recyclage a été retenue par les entreprises du groupe de travail.

D'autres pistes

Parmi celles-ci, le leader mondial de l'accastillage marin : Wichard. Son responsable QSE (Qualité, Sécurité, Environnement), Thierry Gabriel-Régis, est content de la tournure que prennent les événements. « Depuis janvier 2012, nous bénéficions de la certification ISO 14001, ce qui témoigne de notre engagement environnemental. Notre adhésion à ce regroupement s'inscrit dans cette logique. Cette mutualisation de la gestion des déchets de carton a l'avantage de réduire les transports au minimum, à la fois

en termes de coût et d'impact sur l'environnement. La gestion est aussi plus simple et peut nous laisser espérer un prix de rachat plus élevé. Enfin, nous avons la satisfaction de faire travailler une entreprise locale. »

L'opération "carton" devrait avoir valeur d'exemple en matière d'écologie industrielle. Bénédicte Tarnaud-Friot le laisse clairement entendre. « Nous poursuivons la réflexion. Il y a beaucoup d'autres pistes à explorer : la gestion d'autres types de déchets, la fourniture d'énergie, la formule du temps partagé, etc. Il y a des synergies à trouver, des formes de mutualisation à inventer. » Et que l'invitation passe par le carton est un signe de bon augure. ■

¹ Macéo regroupe les chambres consulaires du Massif central et l'ADIMAC (association pour le développement industriel du Massif central).

² En utilisant le logiciel Prestéo, "Programme de recherche de synergies sur un territoire".





Michel Bravard



« Quel bon vent

Il est tout à fait envisageable que des ouvriers venant un jour installer des éoliennes en Livradois-Forez soient accueillis de si aimable façon...

« Nous avons pris toutes les précautions imaginables pour que le programme éolien soit mis en œuvre dans les meilleures conditions possibles sur notre territoire », assure Michel Bravard. Il est vice-président du Parc, président de la communauté de communes de la Vallée de l'Ance et maire de Médeyrolles. Entretien.

— **En 2008, le Parc a décidé de délimiter des secteurs où pourraient être implantées des éoliennes afin, a-t-on entendu dire, de « contenir la pression des marchands de vent ». De quoi avait-on peur ?**

— Depuis plusieurs années déjà, les maires étaient démarchés, et même harcelés, par des sociétés qui proposaient d'implanter des éoliennes et promettaient de forts revenus pour les communes grâce, notamment, à la taxe professionnelle qui était encore en vigueur. Il y avait même un projet sur les Hautes Chaumes qui, heureusement, a été stoppé net par décision du Préfet, et qui fut l'occasion pour les élus du Comité syndical de solliciter, déjà, la mise en place d'un "schéma directeur de l'éolien" à l'échelle régionale.

Pour mettre de l'ordre et reprendre la main, nous avons donc, nous les élus, demandé au Parc d'élaborer un schéma éolien. Sachant qu'il pouvait s'appuyer sur le diagnostic énergétique qu'il avait fait réaliser sur l'ensemble du territoire. Ce schéma a été adopté par le Comité syndical du Parc, à l'unanimité moins une abstention, le 21 février 2008.

— **Quels sont les critères qui ont permis de définir les secteurs où des éoliennes pourront être implantées ?**

— La sélection des sites résulte du croisement de nombreux paramè-

tres. Le premier étant bien sûr celui du "gisement de vent". Ce n'est pas quelque chose qui s'apprécie au doigt mouillé mais qui se mesure scientifiquement. Il fallait également prendre en compte les possibilités d'écoulement de l'électricité produite, c'est-à-dire la proximité d'un "poste source" qui permette de se raccorder au réseau de distribution¹. Avec ces deux critères, incontournables, les secteurs éligibles se restreignent considérablement.

— **Même en habitant dans un secteur venté, nul ne souhaite avoir une éolienne au bout de son jardin. En a-t-il été tenu compte ?**

— Évidemment. Aucune éolienne ne sera implantée à une distance de moins de 700 mètres de toute habitation. Nous sommes plus exigeants que la loi qui prescrit une distance minimale de 500 mètres. Et comme en Livradois-Forez l'habitat est très dispersé, c'est une contrainte forte.

— **Ces grands mâts vont défigurer le paysage. L'argument est connu...**

— Oui, mais c'est un point de vue qui tend à devenir minoritaire, même si le débat purement esthétique peut être sans fin.

Il nous paraît indispensable de préserver les sites patrimoniaux, naturels ou architecturaux, mais il ne s'agit pas de sanctuariser tout un territoire, de le mettre sous cloche. Le recours aux énergies renouvela-

bles est un enjeu planétaire. Localement, nous misons beaucoup sur le bois-énergie, mais l'éolien doit aussi prendre sa part. Et, de surcroît, cela participe à la volonté de développement qui est l'une des missions initiales du Parc naturel régional. J'ajoute que nous avons travaillé avec des paysagistes pour mieux appréhender l'impact de ces implantations et nous garantir au mieux contre les risques de standardisation, de banalisation de nos paysages.

— **L'autre argument des récalcitrants, moins subjectif celui-ci, c'est l'environnement.**

— C'est aussi notre préoccupation et, là encore, nous avons sollicité l'expertise des spécialistes les plus avertis. Ces installations vont forcément occuper une certaine superficie. Nous avons veillé, et nous veillerons, à ce qu'elles n'entraînent pas la dégradation de milieux fragiles, les zones humides en particulier.

Quant aux oiseaux, des études plus fines seront réalisées au moment de l'élaboration des permis de construire afin, notamment, de mieux identifier les voies de migrations. D'ores et déjà il est prévu que, sur certains sites, les machines puissent être arrêtées plusieurs heures par jour en période de migration post-nuptiale. D'autres dispositifs sont également à l'étude pour assurer une meilleure protection des oiseaux.

— **En juillet 2010, les élus du Parc ont décidé de créer une « société anonyme d'économie mixte locale (SAEML) Éole-lien de Livradois-Forez ». Kézako ? demanderait-on dans le langage d'ici.**

— La surprise se conçoit. Une telle démarche est inédite en France. Treize collectivités – neuf communautés de communes, trois communes et le Parc – s'engagent dans un partenariat avec un opérateur privé, la société ABO Wind en l'occurrence², pour développer, construire et exploiter des installations éoliennes en Livradois-Forez. Au sein de la SAEML, les collectivités sont majoritaires, ainsi nous reprenons et gardons la main. Nous avons inversé la donne de départ, nous disons aux



industriels : voilà à quelles conditions vous pouvez venir chez nous et, si vous acceptez ces conditions, vous pouvez être assurés de notre concours.

— **« Éole-lien », le jeu de mots cache quelque chose...**

— Il ne cache rien. Il montre notre volonté d'instaurer une véritable solidarité territoriale. Le schéma éolien, aussi raisonné soit-il, aurait créé des disparités entre les communes qui peuvent accueillir des éoliennes et les autres. Grâce à la SAEML, les bénéfices réalisés seront redistribués entre toutes les collectivités qui ont souhaité devenir actionnaires, secteur par secteur.

Et nous avons pris l'engagement que ces revenus soient affectés à des actions dans le domaine énergétique : réduire les consommations dans les bâtiments publics, lutter contre la précarité énergétique, contribuer au développement des énergies renouvelables.

— **En décembre dernier, la SAEML a déposé les dossiers de « demande de permis de construire, d'autorisation d'exploiter et de défrichement » pour un parc éolien sur la commune de Saint-Clément-de-Valorgue, dans un périmètre proposé par la communauté de communes de la Vallée de l'Ance. Quelles sont les étapes suivantes ?**

— Parlons d'abord des étapes préalables au dépôt de ces dossiers. Depuis 2010, nous avons fait réaliser des études techniques concernant la flore, la faune, l'avifaune, les chauves-souris, les paysages, l'acoustique... Toujours avec cette même exigence de qualité qui nous guide. Nous avons mis en place un comité

À Saint-Clément-de-Valorgue

Le parc éolien de Saint-Clément-de-Valorgue se situera sur un plateau boisé, à 1 200 mètres d'altitude, et à proximité du projet de parc éolien de Gumières, commune de la Loire. Son installation nécessitera un déboisement très limité du massif forestier.

Il comportera cinq éoliennes d'une puissance unitaire de 2 MW (mégawatts). L'électricité qui sera produite sur ce site correspond à la consommation annuelle de près de 10 000 ménages (hors chauffage et eau chaude).

Deux autres secteurs sont éligibles à l'éolien en Vallée de l'Ance, ils se situent sur les communes d'Églisolles et Médeyrolles.

ÉDITO



Tony Bernard,
Président du Parc,
Maire de
Châteldon

Parce que les mots ont un sens...

La volonté d'expliquer ce que fait le Parc Livradois-Forez relève bien souvent du défi de dire les choses complexes avec simplicité. Les mots sont parfois de faux amis, trop généraux ou trop techniques.

Trop de proclamations également sur le développement durable ou la responsabilité sociétale et environnementale. Tous ces concepts très intéressants sur le fond sont captés par divers intérêts qui cherchent à construire une image acceptable de leur activité sans véritablement changer leurs pratiques ! Mais, parce que je crois que les mots ont un sens pour l'action, je vous invite à les défendre dans leur sens originel.

Pour cela le Parc vous propose dans son journal de découvrir ou mieux comprendre ce qu'il fait.

Parce que l'idée neuve d'un développement durable au-delà des mots galvaudés reste une idée d'avenir, et pour longtemps.

Parce que pour nous, élus des collectivités territoriales, le mot solidarité est à la racine de notre réflexion autour du projet éolien présenté ci-contre.

Il était hors de question que nous puissions accepter l'exploitation industrielle d'une ressource durable, le vent, sans imaginer une redistribution d'une partie des bénéfices permettant de soutenir les collectivités du Livradois-Forez dans la mutation énergétique que nous devons accomplir ensemble.

Parce que nous croyons au sens du mot responsabilité, le Parc s'est engagé avec ses partenaires aux côtés des entreprises pour rechercher, analyser et développer de nouvelles formes de coopération industrielle comme par exemple la gestion des flux de déchets (voir en Une).

Désignons cela avec des mots un peu précieux comme l'air du temps nous y engage parfois, mais au bout du compte "écologie industrielle" est bien choisi, cela rapproche heureusement deux univers qui ne peuvent ni ne doivent s'ignorer.

Les trophées du Parc sont là pour célébrer cette rencontre. Les mots seront toujours justes dès lors que l'action les remplit et donne confiance en l'avenir.

L'Auvergne, côté soleil levant
Journal du Parc naturel régional Livradois-Forez — n° 25
Été 2013
63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org
Directeur de publication : Tony Bernard
Conception et rédaction : la vie comme elle va
Création graphique : SCOP crescend'O Marat
Réalisation : viceversa-clermont.fr
Impression : Fusium



Tirage : 50 000 exemplaires
N° d'ISSN 2265-5999
Dépôt légal : deuxième trimestre 2013

vous amène ? »

local de suivi du projet qui regroupe des élus, des associations spécialisées, des associations d'usagers et des experts. Ce comité est une instance de concertation, il a aussi pour mission d'informer le plus largement possible les habitants³. Maintenant, nous entrons dans la phase classique d'instruction des dossiers par les services de l'État. Puis viendra le temps de l'enquête publique et, au final, la décision du Préfet.

— **Pensez-vous que cette démarche, que l'on peut, sans excessive flatterie, qualifier de rigoureuse et démocratique, permettra de surmonter les dernières réticences ?**

— Ceux qui ont des arguments à faire valoir, qui estiment ne pas avoir été entendus, pourront encore s'exprimer au moment de l'enquête publique. Mais, en mon âme et conscience, j'estime que nous avons pris toutes les précautions imaginables pour doter notre territoire d'un programme de qualité qui contribuera à son développement tout en respectant son intégrité.

¹ Le transport de l'électricité du lieu de production au poste source s'effectuera par réseau souterrain.

² La société ABO Wind a été retenue à l'issue d'un appel d'offres auquel avaient répondu dix industriels. Au sein de la SAEML, ABO Wind assure la mission technique de conception du parc éolien et mandate des bureaux d'études spécialisés pour réaliser toutes les études nécessaires. Les actionnaires publics prennent en charge les missions d'information et de concertation.

³ La SAEML édite un Bulletin d'information éolien diffusé sur le territoire de la communauté de communes de la Vallée de l'Ance. Le premier numéro est paru en mai 2011.



Les quatre sites éligibles à l'éolien

Les quatre grands secteurs éligibles à l'éolien se répartissent sur une quarantaine de communes. L'aspect "biscornu" des périmètres résulte de la prise en compte de tous les paramètres évoqués par Michel Bravard, en particulier la distance par rapport à toute habitation.

Débat

Le débat sur la transition énergétique continue sur les sites — du Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie : www.transition-energetique.gouv.fr

— de la Région Auvergne :

www.auvergne.fr/article/l-auvergne-vous-convie-imaginer-un-nouveau-monde

— de la DRÉAL Auvergne :

www.auvergne.developpement-durable.gouv.fr/debat-national-sur-la-transition-r114.html



© Yoann Loubier



5^E PRIX CRÉATION-REPRISE Rêve d'enfant

On imagine que Carole Dubost a évalué ses atouts comme au jeu on regarde ses cartes avant d'annoncer la mise. L'ébénisterie de son mari, Christian Dubost ; un terrain de bonne superficie, entre l'atelier et la maison d'habitation ; une activité de chiens de traîneau « *qui amène du monde* ». De là naît l'idée de créer des hébergements, insolites de préférence. Ce sera des cabanes de bois perchées dans les arbres... « *Parce que c'est aussi un rêve d'enfant et qu'on est au plus près de la nature.* » Après trois années de réflexion et de fabrication, on passe du rêve à la réalité. En juin 2012, inauguration de deux cabanes, la grande (36 m²) est montée sur deux chênes, la petite (22 m²) juchée sur un frêne. Les "murs" sont en douglas, à l'intérieur du noyer, du cerisier, du peuplier, mobilier en châtaignier, passerelle en chêne, provenance locale et fabrication signée Dubost Meuble. Le parti pris est résolument "écologique" : toilettes sèches, poêle à granulés bois, ampoules leds... L'exigence environnementale n'est nullement synonyme de rusticité. « *Nos cabanes sont authentiques et confortables. Au-delà de l'insolite et d'un certain effet de mode, c'est la qualité de l'aménagement, le confort qui nous permettront de faire la différence, et de tenir.* » Le nombre de nuitées correspond aux prévisions, le bouche à oreille fonctionne bien, une troisième cabane est en construction.

Inciter à économiser l'eau, conseiller un itinéraire, indiquer un bon restaurant à proximité... « *Des tâches qui vont de soi, parce que nous aimons beaucoup notre pays* », dit Carole Dubost... ■

— Carole Dubost
Les Cabanes du Marodier
Le Marodier
63120 Vodable-Ville
04 73 53 79 78
cabanedumarodier@orange.fr
www.lescabanedumarodier.com/

1^{ER} PRIX CRÉATION-REPRISE À cinq pattes

Après un parcours professionnel consistant, dont dix ans chez Manpower en tant que directeur d'agence, Jérôme Bordenave décide de reprendre la boissellerie Faule « *parce qu'elle était sur un marché de niche et dotée d'une très bonne rentabilité, immédiate et à venir.* »

Marché de niche en effet : présentoirs pour la grande distribution, nichoirs et mangeoires pour oiseaux, ustensiles de table, boîtes et écrans, cercueils pour animaux, etc. « *Nous fabriquons le mouton à cinq pattes, et dans des élaïs très courts.* » Le "mouton" est en bois massif, de provenance locale autant que possible, hêtre du Forez, épicea et sapin des Bois Noirs... La clientèle est constituée à 80 % de PME qui implantent le mobilier dans grandes et moyennes surfaces. Le démarchage de nouveaux secteurs, l'alimentation bio et le paramédical, s'annonce prometteur. Côté environnement. Les déchets, les copeaux sont livrés à des écuries et haras voisins comme litière. Ils peuvent aussi être utilisés en toilettes sèches et pour le paillage des jardins ou espaces verts.

Côté social... « *Nous avons choisi de ne pas utiliser de machines à commande numérique afin de mieux valoriser le savoir-faire et l'expérience des ouvriers. C'est un choix très affirmé, et nous allons déposer un dossier pour bénéficier du label "Entreprise du patrimoine vivant".* » Le déménagement de Vodable-Montagne à Noiretable, dans des locaux plus spacieux, s'est passé « *sans aucun souci* ». Il est vrai que la distance entre les deux est de moins de 10 km. Quant au premier prix des Trophées du Livradois-Forez, Jérôme Bordenave tient à le dédier « *à toute l'équipe* ». Il annonce en même temps un chiffre d'affaires en forte croissance et 30 % de nouveaux clients. ■

— Jérôme Bordenave
LB La Baronnie
Boissellerie Faule
5 rue des Bouleaux
42440 Noiretable
04 77 76 36 95
faule.labaronnies@hotmail.fr
http://boisaunaturel.com/

Trophées des entreprises 1^{ère} édition

Pour la première fois, et ce sera désormais le cas tous les deux ans, le Parc décerne les Trophées des entreprises du Livradois-Forez.

L'objectif est de valoriser les entreprises qui contribuent au développement durable, qui s'efforcent de trouver le juste équilibre entre la performance économique, le respect de l'environnement et l'équité sociale. Et qui ont également le souci de renforcer les solidarités territoriales. C'est aussi l'occasion de faire connaître les dispositifs d'accompagnement des entrepreneurs et de promouvoir le Livradois-Forez comme territoire d'accueil pour des entreprises qui sont dans cette logique. Le jury des Trophées est composé des présidents (ou leur représentant) du Parc, des trois Conseils généraux (Puy-de-Dôme, Haute-Loire et Loire), du Conseil régional d'Auvergne, des Chambres consulaires régionales et de personnes qualifiées du monde économique (chefs d'entreprise, universitaires, journalistes...). L'opération est financée par les Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire. Sur 45 candidats, le jury a distingué 12 entreprises réparties en deux catégories : "créations ou reprises" et "entreprises en développement".

Les lauréats de la première catégorie reçoivent une prime d'un montant de 1 000 € à 7 000 €, selon le classement.

Ceux de la seconde bénéficient d'une prestation de conseil pour améliorer la performance environnementale et sociale de leur entreprise.

Tous les lauréats auront droit à un film promotionnel consacré à leur activité. Ils recevront le Trophée, création originale d'un artisan du Livradois-Forez. Enfin, ils pourront, à toutes fins utiles, se prévaloir de cette distinction.



RSE

Un nouvel acronyme à retenir : RSE, pour "responsabilité sociétale des entreprises". La notion est apparue, sans qu'on s'en aperçoive trop, dans les années 60. Elle était à l'ordre du jour du Sommet de la Terre de Johannesburg en 2002.

De quoi s'agit-il ? Simplement de spécifier la contribution des entreprises au développement durable considéré dans ses trois dimensions : économique, environnementale et sociale. Une spécificité qui est à entendre en un sens très large, du souci de l'empreinte écologique (matières premières, déchets) au bien-être des salariés en passant par la maîtrise de l'énergie et l'implication dans la vie locale.

L'entreprise n'est pas, par rapport au territoire où elle est implantée, en situation d'insularité.

En mars dernier, un autodiagnostic RSE en ligne était proposé, gracieusement, aux entreprises de plus de cinq salariés. 80 dirigeants du Livradois-Forez y ont répondu et ils ont pu, après avoir entré leurs propres données, comparer la situation de leur entreprise à celle de 1 600 entreprises françaises ayant, elles aussi, réalisé cet autodiagnostic. Les réponses, qui restent confidentielles, seront analysées localement et, au cours d'une réunion de restitution, les entrepreneurs seront invités à définir des pistes d'action.

Pour tout savoir sur la RSE :

www.developpement-durable.gouv.fr/Responsabilite-societale-des-entreprises



PRIX ENTREPRISE EN DÉVELOPPEMENT

En circuit fermé

Ici, on est dans le high tech. On ébavure, lisse et polit par ultrasons et tribofinition, avec le renfort de quelques "médias abrasifs". La société Gorce (23 salariés) travaille à 70 % pour le secteur médical auquel elle fournit prothèses de hanche, de genou, d'épaule. À quoi s'ajoutent des pièces pour l'aéronautique et la parfumerie. Mais, comme souvent les entreprises de traitement de surface, Gorce SAS n'était pas au top en matière de gestion des pollutions. « Nous étions parfaitement conscients du problème et de la nécessité de le résoudre, dit Jérôme Farge, co-gérant. Notre système de traitement des eaux était vieillissant et peu adapté aux volumes grandissants que nous utilisons. De surcroît, nous savions que la Ville de Thiers envisageait de taxer les entreprises qui rejettent des eaux non conformes dans le réseau collectif. »

Autant de raisons qui ont incité les dirigeants à se doter, il y a quelques mois, d'une mini centrale d'épuration. « Aujourd'hui, nous retraits tous nos effluents en circuit fermé. Et nous recyclons : l'eau est réutilisée pendant environ six mois, ce qui représente une économie non négligeable. À l'issue de cette période, nous faisons appel à une société spécialisée pour procéder à l'évacuation. »

L'investissement est important, de l'ordre de 90 000 €, et le traitement à l'interne a un coût. Mais l'économie d'eau est conséquente et l'environnement y gagne. Jérôme Farge a calculé un « retour sur investissement à échéance de quelques années ».

— **Elodie Gorce et Jérôme Farge**
GORCE SAS
 Rue Adrien Legay
 ZAC de Geoffroy
 63300 Thiers
 04 73 80 63 23
jerome.farge-gorce@orange.fr
www.polissage-gorce.com/



PRIX ENTREPRISE EN DÉVELOPPEMENT

Pondus de la veille

Fille d'agriculteurs de la Haute-Loire, Isabelle Estable a un peu boulingué, Lyon ou la région parisienne, travaillé en usine puis à La Poste. En 2009, elle se pose à Félines, achète un peu de terrain et, munie d'un BPREA (brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole), elle fait construire un poulailler.

Elle dirige aujourd'hui une basse-cour de 1 800 poules rousses pondeuses. Des pondeuses d'œufs certifiés bio, ce qui leur vaut des conditions de vie privilégiées : un hectare de terrain où elles déambulent la journée durant, un nid pour sept, 18 centimètres de perchoir pour chacune et, pour toutes, du grain en provenance de l'agriculture biologique. La production est écoulee dans les magasins de la région, du Puy-en-Velay à Cournon-d'Auvergne en passant par Brioude et Arlanc, sur les marchés d'Ambert et d'Issoire. Les clients font-ils la différence entre le bio et l'ordinaire ? « Bien sûr. La preuve c'est qu'ils sont fidèles. Et quand ce sont des personnes

âgées, elles me disent souvent qu'elles ont plaisir à retrouver le goût des œufs de leur enfance. » Et Isabelle Estable ne manque pas de leur dire que les œufs sont « pondus de la veille ».

Les poules ont 18 semaines quand elles arrivent à l'exploitation, elles la quittent au bout d'un an et demi et vont continuer leur vie dans des basses-cours voisines, moins populeuses. Les raisons de ce turn over ? « Plus une poule vieillit plus ses œufs sont gros, et moi je vends essentiellement des œufs de calibre moyen, entre 53 et 63 grammes. » C'est un métier.

— **Isabelle Estable**
Œufs bio du Pays de La Chaise-Dieu
La Souchère
43160 Félines
04 71 00 95 08 – 06 68 14 41 50
estable.isabelleoeufbio@orange.fr

Les autres lauréats

— CRÉATIONS ET REPRISES D'ENTREPRISES

2^e prix

Sébastien Madeja
 La Forge de Taranis
 La Faye – 63480 Bertignat
 04 73 72 68 86 - 06 19 78 82 56
laforgedetaranis@hotmail.fr
www.laforgedetaranis.fr/
 Ferronnerie d'art. Création.

3^e prix

Emmanuel Lamargot
 Auvermaint SARL
 9 Impasse du Moulin blanc – 63290 Puy-Guillaume
 06 63 98 21 10
e.lamargot@auvermaint.fr
www.auvermaint.fr/
 Maintenance industrielle. Reprise.

4^e prix

Patrice Vantalou
 Fraîcheur
 13 rue de l'Octroi – 63520 Saint-Dier-d'Auvergne
 06 83 26 50 10
vantalou.patrice@wanadoo.fr
 Magasin d'alimentation générale. Reprise.

— ENTREPRISES EN DÉVELOPPEMENT

Patrice Debraeve

SARL Menuiserie - Charpente artisanale*
 19 rue du Torpilleur Sirocco, ZI de Geoffroy – 63300 Thiers
 04 73 80 20 90
mca.thiers@wanadoo.fr
www.menuiseriecharpenteartisanale.com/
 Construction bois, charpente, couverture, menuiserie.

Mohamed Ilhiwach

Oriane SARL*
 RD 41 - Maraveille - Le Pont Martel – 63120 Courpière
 04 73 53 06 68
contact@oriane-nature.com
www.oriane-nature.com
 Production et transformation de plantes bio.

Marie-Laure Boulogne

EARL Ferme de Lafont
 Lafont – 63590 Cunlhat
 04 73 72 91 82
fermedelafont@orange.fr
www.fermedelafont.com/
 Elevage porcin et bovin, atelier de transformation.

Dominique Compte

Compte-R
 ZI de Vaureil – 63220 Arlanc
 04 73 95 01 91
info@compte-r.com
www.compte-r.com/
 Conception et fabrication de chaudières à biomasse.

Thierry Perraudin

Le Moulin d'Arche
 Route d'Augerolles – 63120 Vollore-Montagne
 06 07 84 12 06
lemoulinarche@orange.fr
www.moulinarche.com/
 Agroalimentaire bio "mueslis et mélanges à la canneberge".

* Ces entreprises ont également été distinguées par l'association Créa'Thiers qui leur a accordé un prix d'un montant de 1 500 €

Kiosque



VACHE. La Ferrandaise a bien failli disparaître du paysage au profit de races réputées plus productives. Une poignée d'agriculteurs n'a pas cédé et a gardé quelques représentantes de la lignée. Puis est venue l'idée de la biodiversité et qu'elle devrait aussi s'appliquer aux espèces domestiques. L'avenir de la Ferrandaise semble assuré. Un ouvrage lui rend un bel hommage : récit circonstancié d'Annick Faurot, photographies de Philippe Bachelard et Emmanuel Boitier. Avec, à la fin, un mot doux de Patrick Cloux.

— **Éditions Revoir**



© Jean Maire

CHEVAL. Le cheval de race Auvergne, lui aussi, a bien failli disparaître, considéré comme sans emploi du fait de la mécanisation de l'agriculture. Là encore, une poignée d'irréductibles a assuré sa survie. En 1997, ils ont créé l'association de sauvegarde et de relance du cheval Auvergne. La relance est en bonne voie et la reconnaissance vient. Un très bel ouvrage en raconte les épisodes et célèbre l'animal.

— **Éditions Créer**



COUTEAU. Forte de 150 membres, la confrérie du Couté de Tié a initié, en 1994, une ligne de couteaux estampillés *Le Thiers*®. La fabrication est soumise à des règles reprenant la Jurande de 1852. Réédition de l'ouvrage qui retrace l'épopée et présente les créations contemporaines. Existe aussi en DVD.

— **www. lethiers.fr**

GASPARD. C'est une sorte de GPS poétique, un guide érudit et débonnaire. Nicole Prival et Marie-Claire Tournilhac ont emboîté le pas vigoureux de *Gaspard des Montagnes*. Elles ont refait tout le chemin, les détours, les pauses, elles passent d'un chapitre à l'autre de l'œuvre d'Henri Pourrat comme on joue à saute-ruisseau. On se balade en Livradois-Forez comme dans un livre puisque le pays est dans le livre, et réciproquement.

— **Dans les pas de Gaspard des Montagnes, éditions Revoir**



PIERRE. Philippe Bucherer s'est pris d'affection pour les figures de pierre qui ornent les fontaines du Puy-de-Dôme. Figures humaines, animales ou mythologiques, il en a recensé et photographié 333. Une exposition de sa collecte était présentée à la Maison du Parc l'hiver dernier. Le catalogue est toujours disponible.

— **Pierre-font(s), figures en pierre de fontaines puydômoises, éditions Revoir**

En bref

TOURISME. Le Parc vient d'éditer une monographie consacrée au tourisme en Livradois-Forez*. Quelques chiffres : plus de 1400 prestataires, 1 000 emplois salariés, 115 millions d'euros de retombées économiques. La clientèle est française à 94 %, elle vient majoritairement de la région parisienne et de Rhône-Alpes. L'abbaye de La Chaise-Dieu reste le site le plus visité, devant Le Moulin Richard de Bas, la Jasserie du Coq Noir et le musée de la Coutellerie.

Si la fréquentation reste modeste et progresse faiblement, l'offre tend à se structurer. À noter, l'adhésion du Parc à la Charte européenne du tourisme durable et la création de la Maison du Tourisme dont la vocation est de « *coordonner la mise en œuvre de la politique touristique sur l'ensemble du territoire* ».

* Le livret est disponible à la Maison du Parc

NATURA 2000. Le *Bulletin d'information Natura 2000** fait le point sur les actions conduites dans les neuf sites gérés par le Parc Livradois-Forez. De la tourbière du Sapey dans les Bois Noirs au complexe minier de la vallée de la Senouire, des landes des monts du Forez aux « îles de nature » des Puys de Pileyre et Turluron.

Occasion de donner des nouvelles de la loutre, du sonneur à ventre jaune ou du petit rhinolophe, et d'inciter chacun « à *mettre en place des pratiques favorables à la biodiversité* ».

* Diffusé dans les mairies, les communautés de communes et les OT concernés.

PATRIMOINE. Samedi 6 juillet à Saint-Gervais-sous-Meymont, 4^e édition de Patrimoine en fête organisée par la commune, la communauté de communes du pays d'Olliergues et le Foyer rural en partenariat avec le Parc : exposition, stands, artisanat, produits naturels... Thème de la journée : *À quoi sert le Parc ?*, rencontre avec les techniciens et, à 16 h, conférence de Tony Bernard, Président du Parc.



De fer et Dore



Yves Guérin

« **L'art a commencé par les formes les plus simples et vraisemblablement par une sorte de sculpture** », écrit l'historien Winckelmann. **On pourra le vérifier tout l'été, en arpentant le Pays Vallée de la Dore.**

L'association Pays Vallée de la Dore, qui regroupe dix communautés de communes de Thiers à Ambert, voulait « *créer un événement* », artistique de préférence, et contemporain, tant qu'à faire. Sans barguigner, comme une évidence, le choix s'est porté sur Yves Guérin à qui il est proposé d'installer sur tout le territoire. Au col du Béal, pour la plus haute en altitude, à Saint-Rémy-sur-Durolle pour la plus au nord, à Arlanc et La Chaise-Dieu pour l'extrême sud. Certains sculptent la pierre, le bois, modèlent la terre ou le plastique, Yves Guérin a choisi le rail de chemin de fer qui ne semble pas, au premier abord, le matériau le plus accort, le plus malléable. Il dit que le rail est l'instrument du transport, du mouvement, du passage, que cette matière industrielle contient en elle une infinité de formes et il se promet, comme on lance un défi à soi-même, d'en faire surgir quelques-unes.

La tendresse et la joie

Il faut avoir vu l'homme dans son refuge d'anciens fours à chaux sur les hauteurs de Romagnat, en lisière de forêt, paré de tous les attributs du forgeron, tenant, grâce à un jeu compliqué de poulies et de chaînes, la pointe d'un rail sur un brasier de charbon de bois. Puis, soudain, il pivote la pièce incandescente et l'encastre dans la mâchoire d'un marteau-pilon. Dans le vacarme assourdissant, répercuté en écho, on pense à de la violence. Guérin dément : « *Le pilon est comme un pouce, c'est du modelage, on y met de la tendresse, de la force aussi, comme dans un corps à corps.*

Mais si on est méchant, on n'arrive à rien. » Bachelard, remontant aux origines, confirmerait volontiers : « *Toutes les duretés de l'âge du fer ne doivent pas nous faire oublier que l'âge du fer est l'âge du forgeron, le temps de la mâle joie forgeronne.* » Va pour la tendresse et la joie. Mais Guérin n'est pas, ou pas seulement, forgeron. Ce sont les formes en puissance qu'il cherche dans le métal déjà forgé. « *Je ramène une fonction industrielle dans le domaine de la sensibilité humaine et, de là, surgit l'œuvre d'art.* » Tant que le fer est chaud, sans le battre, il l'étire, le tend, l'effile et, parfois, le déchire et le fend. « *Les formes sont en nombre limité et elles restent simples.* » Là, c'est Winckelmann qui lui donne raison. On se dit qu'il a déjà en tête l'œuvre finie, qu'il est maître du feu et du marteau, mais non... « *Je n'ai pas d'idée préconçue, je fais confiance au matériau, la pensée vient au fur et à mesure, dans le geste. Ce n'est qu'au moment de l'assemblage que tout se décide, que l'on entre dans la troisième dimension et que l'œuvre prend corps.* »

Un fragment du ciel

Quand elles sont tri-dimensionnées, les œuvres empruntent souvent leur titre, leur nom, aux Saintes Écritures : *Eden, Jugement dernier, Judith, Jardin des Oliviers, Saint Jean-Baptiste, Résurrection...* « *Je ne vais pas à la messe et si j'ai une croyance, c'est une croyance en la nature, où se tient le sacré. Les références à la Bible sont pour moi le moyen de revisiter l'histoire de l'art. Quand je "fabrique" une crucifixion ou une descente de croix, je pense d'abord au Titien, au Tintoret, à Michel-Ange.* » L'hommage se voit parfois,



Continuera-t-elle à montrer pattes blanches ?

discret, furtif, dans ces tronçons de rail qui ont l'air d'encadrer une peinture et qui découpent un fragment de ciel. C'est à cela que l'on reconnaît les plus grands, ils se revendiquent d'une lignée, ils continuent, ils prennent rang, et la gratitude ne leur fait jamais défaut.

Yves Guérin est manifestement assez heureux d'installer ses figures métalliques dans le plein soleil du Livradois-Forez. Il parle de deux voies (!) qui guident son travail : « un cheminement terrestre, profondément matérialiste » et « un autre itinéraire, plus spirituel, métaphysique », qu'il aimerait « aussi lumineux que "l'espace doré" des primitifs italiens interrogeant notre rapport au sacré ». Quelque chose de cette dualité se retrouve *in situ*, vient naturellement en correspondance : « D'un côté, la Dore, vallée industrielle, usinière ; de l'autre, les crêtes dénudées, où l'œil et l'esprit se perdent dans l'infini des horizons, et les forêts silencieuses, propices à la méditation. »

Il y a donc de la tendresse, de la joie et de la métaphysique dans les sculptures de Guérin. Il y a peut-être aussi, de temps à autre, un soupçon d'humour. Allez voir, cherchez bien, faites le tour, regardez-les sous tous les angles ; la ronde-bosse le permet, même quand elle est anguleuse. ■

Le Parc accompagne les établissements scolaires du territoire pour la partie éducation en arts plastiques.

— Toutes informations sur : www.deferetdore.com

Il faut avoir un certain âge pour évoquer, sans affabuler, les pêches miraculeuses, les balances qu'on remontait d'un trou d'eau pleines à ras bord, le bruit de crécelle dans la lessiveuse en fer blanc, et ce goût si fin sous la dent.

Au bord du ruisseau, par jeu, par défi, on en prenait une qu'on tenait à deux doigts. On s'attardait un peu à l'observer : la tête et le thorax soudés, l'abdomen souple comme un ressort, les pinces, si petites et si redoutées, les pattes mâchoires et les pattes marcheuses, le rostre comme un front cornu, les taches claires dont elle tient son nom... On la dirait sortie d'un bestiaire fantasque, née de la main d'un créateur endiable.

Il y avait toujours un grand-père ou un vieux garçon débonnaire qui, sans trop faire la leçon, racontait la vie de l'écrevisse à pattes blanches...

L'accouplement, il faut bien commencer par là, a lieu en septembre et octobre quand l'eau se rafraîchit. Des rixes entre mâles tiennent lieu de préliminaires. Le vainqueur agrippe la femelle, la déséquilibre

et la renverse – les naturalistes préfèrent dire "placage" plutôt qu'accouplement. L'étreinte dure une dizaine de minutes. Passons sur quelques étapes aussi techniques qu'intimes. La période d'incubation des œufs dure de six à huit mois et, après l'éclosion, les jeunes écrevisses restent encore accrochées à l'abdomen de leur mère une semaine ou deux, jusqu'à leur première mue.

Régression alarmante

C'est l'une des difficultés de la vie d'écrevisse, elle doit muer tout du long, changer de carapace plusieurs fois par an. À chaque changement d'armure, même si la recalcification se déroule en quelques jours, elle est d'autant plus vulnérable. Les prédateurs sont légion : la loutre, le putois, les visons, le héron et même le sanglier, en période de sécheresse. La truite et le chabot consomment volontiers des juvéniles.

L'écrevisse est omnivore et peu regardante. Elle se nourrit de végétaux, de larves d'insectes, d'œufs et d'alevins de poissons, elle broie aisément les coquilles des mollusques, les cadavres ne la rebutent pas et, à l'occasion, elle s'adonne au cannibalisme. Si les circonstances lui sont favorables, elle vivra jusqu'à six ans et atteindra une taille de douze centimètres ou presque.

On enjolive peut-être un peu avec les histoires de lessiveuses et de balances débordantes. En fait l'écrevisse à pattes blanches est en déclin depuis la fin du XIX^e siècle où sévit une "peste" qui décima une partie considérable des populations. La dite peste étant un champignon – l'aphanomycose de son nom scientifique – arrivé des Etats-Unis par bateau et débarqué à Venise en 1860.

Bon an mal an, les effectifs se sont partiellement rétablis mais, depuis plusieurs décennies, l'espèce subit une régression alarmante¹. En Livradois-Forez où la situation est « moins pire qu'ailleurs », « on ne compte plus guère d'une trentaine de stations où elle est encore présente », constate amèrement Luc Bortoli, chargé d'études à la Fédération départementale de pêche et de protection des milieux aquatiques du Puy-de-Dôme.

Concurrence californienne

Les causes de cette régression sont parfaitement identifiées. D'abord, la dégradation de la qualité des eaux ; du coup les dernières populations trouvent essentiellement refuge dans les très petites rivières, en tête de bassin. Puis, la destruction des habitats en raison de l'intensification de l'usage de la ressource en eau, de la rectification des cours d'eau, du drainage des zones humides... Enfin, l'écrevisse à pattes blanches est victime de la concurrence de l'écrevisse de Californie, introduite en France



Sculpture de César Manrique

en 1973 et, désormais, considérée comme espèce invasive². Celle-ci est moins sensible aux pollutions, moins exigeante en termes d'habitat et plus résistante aux épidémies.

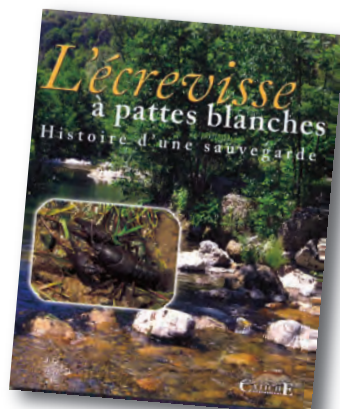
À l'évidence, le combat est inégal. Luc Bortoli veut croire qu'il n'est pas perdu. « La qualité des eaux tend à s'améliorer même s'il reste beaucoup à faire. La réhabilitation des habitats doit être notre préoccupation majeure. Elle passe par des mesures simples : proscrire les plantations de résineux non autochtones (épicéa, douglas, mélèze...) en bordure de rivière, installer des clôtures pour éviter le piétinement des berges par les troupeaux, etc. Il est très dommage qu'en ce domaine nous rencontrions encore des réticences. »

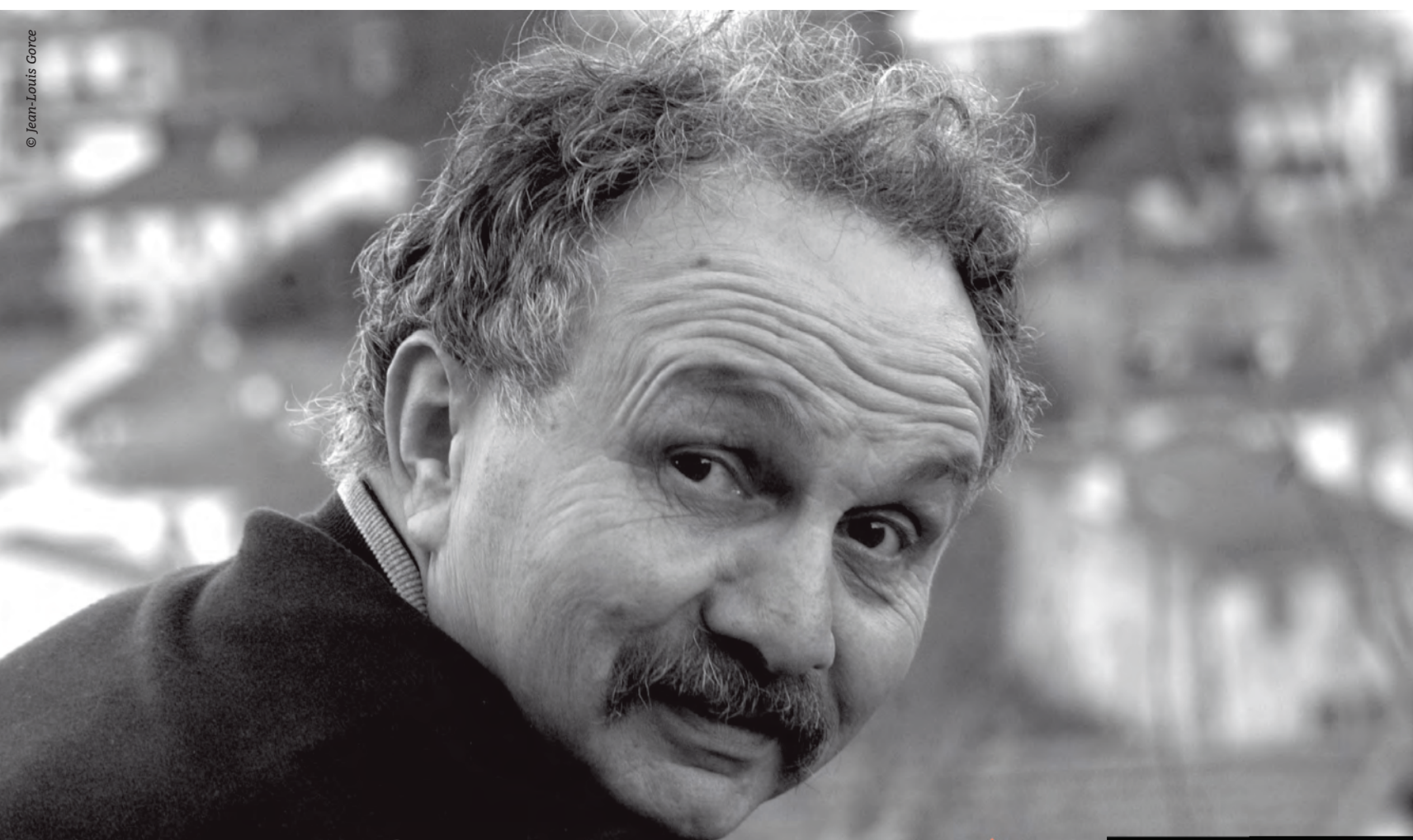
Les pêcheurs n'ont pas à eux seuls le pouvoir de faire pencher la balance en faveur de l'écrevisse autochtone, même si les règles plaident pour elle. L'écrevisse à pattes blanches est protégée depuis 1983 et sa capture rigoureusement interdite depuis 1995. En revanche, la pêche à la californienne est ouverte du 2^e samedi de mars au 3^e dimanche de septembre sur les rivières de 1^{ère} catégorie et toute l'année dans la Dore. Avec six balances au maximum et une carte de pêche valide. ■

¹ Il en va de même des deux autres espèces dites autochtones, l'écrevisse des torrents et l'écrevisse à pattes rouges. La première n'a jamais été présente en Livradois-Forez, la seconde y est plus que rare.

² Deux autres espèces introduites prolifèrent : l'écrevisse américaine et l'écrevisse de Louisiane. L'américaine est présente dans la Dore mais dans une proportion bien moindre que la californienne.

— Pour en savoir plus, on se reportera à l'ouvrage de Charles Lemarchand, *L'écrevisse à pattes blanches, histoire d'une sauvegarde*, éditions Catiche production.





Profession : humoriste

Comique ou humoriste ? Il préfère la seconde dénomination, « parce que l'humour associe le rire et la réflexion ». L'humour n'est pas gratuit, on en prend acte, on garde pour soi une mauvaise plaisanterie, du genre "Chraz gratis", et on laisse faire le professionnel.

Début 2011, Chraz s'est installé sur la commune de Saint-Jean-des-Ollières, dans une maison bourgeoise, avec force dépendances, qui a accueilli successivement des enfants en vacances et des adultes handicapés. Il présente les lieux et leur nouvelle affectation à sa façon enjouée et engageante. « Tous les géomètres sont unanimes : le Centre d'Ailleurs, c'est à Chavarot, en Auvergne, dans le Parc Livradois-Forez, à 620 mètres d'altitude, en pleine nature. Dans son parc d'un hectare et demi dont les séquoias centenaires sont visibles de la lune les jours de pleine terre, on y reçoit toute l'année des groupes d'individus et des individus sans groupe, pour des stages variés, du yoga à la danse en passant par l'écriture, des réunions de travail, des résidences de création, des événements familiaux... Et toutes sortes d'activités culturelles et alternatives. » Gastronomiques, aussi.

Dans l'Armée de l'air

Il est au Centre (pas forcément celui dont rêvent certains politiques), il vient de loin, « de Pologne, côté paternel, de Slovaquie, côté maternel ». « Mes ancêtres venaient chercher du travail en France mais, pour mon grand-père maternel, le voyage s'est arrêté en Belgique. »

Son petit-fils en a fait le couplet d'une chanson : « Un jour en partant à la mine / Le père de ma mère pour son casse-croûte / Avait fonné du saucisson / Dans sa musette un Vendredi saint / Ça a fait 54 victimes / Dégommées par un coup d'grisou / Dont 53 pauvres couillons / Qu'avaient apporté qu'du pain. » Le rire, parfois, serre la gorge. Chraz est né le 7 juillet 1950, un vendredi, à Charbonnier-les-Mines.

Le secrétaire de mairie ampute le nom d'origine de quelques consonnes et d'une cédille, le petit Jacques-Louis s'appellera Chraszez au lieu de Chrzaszcz. Plus tard, il procédera lui-même à une nouvelle amputation.

Il a douze ans quand la famille vient habiter Clermont-Ferrand, « dans un appartement d'une seule pièce ». Il fréquente, sans trop de conviction semble-t-il, les lycées Blaise-Pascal et Amédée-Gasquet. À seize ans, il s'engage dans l'Armée de l'air, « parce que mon copain de Durtol s'engageait ; j'aurais aussi bien pu rentrer dans les PT ». Les fils de bourgeois pilotent, lui apprend l'électro-mécanique, « j'ai réparé les radars de bord sur les Mirages 3 ».

Il dit, avec un brin de fierté peut-être, que l'armée a été contente de le voir partir et il raconte la suite de l'aventure avec une modestie de bon aloi. Une entreprise l'embauche en tant qu'électro-mécanicien, il fugue et se retrouve disc-jockey au



Sheldon où il ne reste que six mois. Il vend du maïs de semence pour Limagrain, se met à son compte et vend des frites et des gaufres, puis il prend la gérance d'un camping. Il prétend même être titulaire d'un CAP de menuiserie.

Associations incongrues

On se dit qu'il serait grand temps qu'il prenne un métier sérieux, humoriste par exemple. Il y vient. « Depuis longtemps, j'écrivais des petites choses, des conneries. En 1986, j'ai appris que le Petit Vélo, le café théâtre clermontois dirigé par Franck Gibaud, organisait une Nuit du théâtre où l'on pouvait apporter son sketch. J'ai tenté le coup, ça a marché. J'ai retenu la salle pour trois mois et présenté mon premier spectacle, La vodka de la défense. » Si dans ce domaine-là aussi il faut choisir son camp, Chraz choisit Desproges plutôt que Lagaf (celui de TF1 et non Gaston Lagaffe). Il affirme qu'il réfrène son goût des jeux de mots au profit des jeux d'idées. « J'aime les associations incongrues, inconcevables. C'est Boris Vian qui m'a appris l'humour. » À l'appui, il cite une phrase de L'Écume des jours : « Et Colin sépara en deux la masse soyeuse de ses cheveux comme le gai laboureur trace un sillon avec sa fourchette

dans de la confiture d'abricot. » Sans s'attarder, il évoque aussi Bergson et Vialatte.

Après, le talent étant avéré, tout est affaire de rencontres. Une cassette donnée à Jacques Maillot et Sylvie Joly, un passage au Caveau de la République, une étape à Avignon... Il croise Laurent Ruquier qui l'engage comme chroniqueur dans l'émission *Rien à cirer* sur France Inter. Un temps, il est le nègre de Bruno Gaccio, à Canal Plus. Il retourne à France Inter pour *Les agités du J.T.* en compagnie d'Yves Lecoq et Virginie Lemoine. En même temps il part en tournée avec ses propres spectacles, une bonne dizaine, de *Mi-culturel, mi-cul-ter-reux* à *Faudrait qu'on répète*.

Avec les pauvres

Ça tourne, ça marche même très bien. « Un spectacle, tu le vend, mais il est toujours à toi, et plus il se vend, plus il est cher. » Mais le « pognon » n'est pas son seul but dans la vie, alors Chraz crée, en 1996, *La Baie des Singes*, à Cournon d'Auvergne. « Je voulais disposer

d'un café-théâtre où je pourrais accueillir des copains, pas forcément très connus. » Puis, tout comme dans ses jeunes années il était passé de DJ à vendeur de semences, il s'éloigne de la Baie et vient s'amarrer à Chavarot. En plus de ses tâches de gestionnaire, à l'ombre des séquoias centenaires, il met la dernière main à un livre illustré par Franck Dum, *Fricassée d'Auvergnats*, et peaufine son nouveau spectacle, *Finissons-en avec les pauvres*, qu'il jouera à Avignon. Quand on demande à Chraz s'il n'aurait pas une histoire drôle à raconter, pour le journal, il hésite, cherche un peu... « Ben, non. Mais je connais plusieurs histoires tristes. » C'est l'élégance de l'humoriste, il ne se croit pas tenu d'être comique sur commande et en toute occasion.

— Le Centre d'ailleurs, Chavarot 63520 Saint-Jean-des-Ollières 04 73 31 08 62 contact@lecentredailleurs.com

— On peut aussi retrouver Chraz, sur Internet, dans l'émission *Bien mieux qu'ailleurs qui prend la relève de Mieux qu'à Paris* diffusée sur France Bleu Pays d'Auvergne de 1998 à 2008.